

Galerie Heffel Québec Ltée.
1840 Sherbrooke O, Montréal, QC, Canada, H3H 1E4
Téléphone: 514 939-6505 • Fax: 514 939-1100
montreal@heffel.com • www.heffel.com

BARRY ACE

1958-
Canadien

***Mino-bimaadiziwin (The Way of Good Life) –
Ensemble de costumes traditionnels pour homme et femme***

Techniques mixtes



PROVENANCE

Collection de l'artiste

DOCUMENTATION

Exposition *mazinigwaaso/broder quelque chose*, organisée par Lori Beavis, Galerie de la Faculté des beaux-arts de l'Université Concordia, 2019.

Exposition de l'œuvre *Paris/Ojibwa* par Robert Houle, Galerie d'art de Peterborough, 2011.

Exposition *Insurgence/Resurgence*, organisée par Julie Nagam, Galerie d'art de Winnipeg, 2017, reproduction aux pages 23, 24 et 25.

Œuvre *A Reparative Act* (Paris, France) par Barry Ace, <https://www.barryacearts.com/beatwork/mino-bimaadiziwin/> et <https://www.barryacearts.com/performance/a-reparative-act-paris-france/> (Consultés le 17 janvier 2020).

Exposition *mazinigwasso* par Barry Ace, organisée par Lori Beavis, Galerie de la Faculté des beaux-arts de l'Université Concordia, <http://www.barryacearts.com/news/aces-solo-exhibition-mazinigwasso-at-fofa-concordia-university-montreal/> (Consulté le 17 janvier 2020).

Documentaire *Homage to Four in Paris*, par Shelley Niro, <https://www.barryacearts.com/news-2018/ottawa-art-gallery-special-commission-shelley-niros-homage-to-four-in-paris-footage-of-barry-ace-site-specific-performance/> et <https://oaggao.ca/access/> (Consulté le 17 janvier 2020).

Cette œuvre est accompagnée de la publication suivante :

Paris/Ojibwa par Robert Houle, Galerie d'art de Peterborough, 2011 (Essai de Barry Ace intitulé *A Reparative Act*, page 34, affichant l'autographe de l'auteur).

Liste complète des techniques utilisées :

Costume traditionnel pour homme : tissu de velours, perles de verre, toile écrue, fil de coton, satin, boutons en laiton, calicot, grelots, pierres du Rhin, plastique, polyester, cuir de cheval, fil de cuivre, fourrure de loutre, cheveux synthétiques, biais synthétique, bois (massue antique), grillage en bronze, papier, pierres du Rhin, plastique, condensateurs, bobines d'induction, diodes électroluminescentes, résistors, cartes de circuits imprimés, fil enrobé, cônes de cuivre, perles de verre au centre blanc, boutons d'ormeau, mannequin.

Le vaste éventail de matériaux qu'utilise Barry Ace dans des créations comme celles-ci réunit des éléments traditionnels et naturels, comme l'ormeau et le cuir de cheval, et des éléments contemporains et technologiques, comme des diodes électroluminescentes et des pièces d'ordinateur. L'effet produit par ces costumes est stupéfiant – ils sont riches en superpositions, en couleurs et en accessoires ornementaux, et affichent un mélange innovateur de matériaux. Cette approche fait référence aux pratiques ancestrales des Anishinabés, qui incorporaient, dans l'embellissement de vêtements et d'objets tels que des sacs, de nouveaux matériaux provenant des colons européens. Comme l'affirme Ace : « Ma pratique artistique contemporaine examine les nombreuses facettes de la culture du peuple anishinabé et s'en inspire. Je crée des objets et des effets visuels faisant appel à une pluralité de formes et de motifs culturels, et je bouleverse intentionnellement leur interprétation en introduisant d'autres éléments pour inciter la convergence de notions historiques et modernes. »

La danse constitue un important moyen d'expression culturelle pour les Anishinabés. C'est dans cet esprit qu'Ace a eu recours au costume traditionnel pour homme de cet ensemble pour présenter une série de performances à Paris, en 2010, qui sera immortalisée par Shelley Niro dans le film *Homage to Four in Paris*. Ces interprétations intitulées *A Reparative Act* cherchaient à rendre hommage à la célèbre troupe de danse anishinabée qui, menée par Maungwadaus, s'est rendue à Paris en 1843 et s'est produite durant cinq mois dans le cadre de l'exposition *Indian Curiosities* de George Catlin. Vêtu de la tenue pour homme de cette œuvre, Ace a exécuté une prestation propre à chacun des quatre lieux parisiens retenus – le Louvre, le Jardin des Tuileries, la Place de la Concorde et l'Esplanade des Invalides – honorant quatre des danseurs de la troupe de Maungwadaus. L'artiste souligne que cette performance se voulait une commémoration « d'un minuscule moment historique qui, quoique couvert d'un épais voile de mysticisme, d'exotisme et de romance, s'avérait monumental dans sa célébration de contrées et d'époques lointaines et étrangères. »

La troupe a également voyagé jusqu'en Belgique, en Angleterre, en Écosse et en Irlande. À son retour en Amérique du Nord, en 1848, Maungwadaus a rédigé le témoignage *An Account of the Chippewa Indians, Who Have Been Travelling Among the Whites in the United States, England, Ireland, Scotland, France and Belgium* relatant son expérience en Europe.

D'après Lori Beavis, l'art d'Ace contribue aux « discussions ayant cours au Canada et au sein d'autres nations coloniales sur les questions de la décolonisation et de la réconciliation. » Les œuvres d'art et les prestations comme celle-ci sont essentielles et favorisent la transmission de récits et l'éducation du public.

En 2012, Ace a remporté le prix des textes de conservation de l'Association ontarienne des galeries d'art pour son essai *A Reparative Act*, rédigé pour le recueil *Paris/Ojibwa*.

PRIX : 129 000 \$

CETTE ŒUVRE PEUT ÊTRE ADMIRÉE À LA GALERIE DE LA MAISON HEFFEL À VANCOUVER.

Tous les prix sont indiqués en dollars canadiens.